



vécu

## ... passer le permis L'expérience d'Yvette, 60 ans

**Un blocage après plusieurs échecs.** Quand j'avais 18-19 ans, j'ai essayé de passer mon permis de conduire. J'habitais l'île d'Oléron. A l'époque, l'examineur posait des questions de code avant la conduite. Je n'ai pas bien répondu au code, j'ai eu seulement la conduite. J'ai donc repassé le code, et je l'ai encore raté. Puis j'ai déménagé, et la vie a suivi son cours : je me suis mariée, j'ai eu un enfant, puis un deuxième... Le temps a passé, et je n'y ai plus pensé.



## ... apprendre à faire du vélo L'expérience de Claire, 67 ans

**Un blocage qui remonte à l'enfance.** Savoir faire du vélo a toujours été un rêve. Entre 5 et 15 ans, j'étais en pension et je n'ai pas eu l'occasion d'apprendre. Puis, habitant à Nantes avec mes parents, je prenais le tramway ou je marchais. Il y avait un vélo qui était à ma mère. Et comme tout autour de chez nous, c'était pavé, je pense qu'elle avait peur qu'on se blesse en tombant. Par la suite, j'ai passé le permis et j'ai eu une voiture immédiatement.

**Le déclic : un reportage à la télévision.** J'ai vu un reportage sur des cours de vélo pour adultes, à Paris. Je me suis dit

que cela devait bien exister dans ma région. J'ai cherché et trouvé les coordonnées de l'association Place au vélo\*.

**Ce qu'elle a fait pour y arriver.** J'ai pris des cours. Dès la première séance, on s'installe sur le vélo, sans les pédales, afin d'acquérir l'équilibre. Après, on ajoute une pédale, puis l'autre, et c'est parti ! Au début, j'allais de travers. J'ai progressé petit à petit. On nous apprend à freiner, pour éviter les obstacles. C'est très important, surtout pour moi qui suis attirée par eux ! Je me suis blessée au bras : mais c'est le métier qui rentre !

**Et aujourd'hui ?** Je compte m'acheter un vélo, mais pas pour aller en ville. C'est trop dangereux. A deux pas de chez moi, il y a des sentiers bordés de haies réservés aux piétons et aux vélos qui longent la Loire. C'est très agréable...

\*L'association Place au vélo, 8, rue d'Auvours, 44000 Nantes. Tél. : 02.40.20.04.00.

## Il n'y a p

Mieux vaut tard que jamais ! Claire, Yvette, Monique, Nathalie et Ylias sont là pour nous le démontrer. A vélo, en voiture ou dans une piscine... nos témoins sont désormais dans leur élément. Ce qui était loin d'être le cas il y a seulement quelques mois !

Par Cédric Choukroun

## ... s'initier à la natation L'expérience de Nathalie, 38 ans

**Un blocage qui remonte à l'enfance.** Pendant ma scolarité, j'ai eu l'occasion d'aller à la piscine. J'étais mal à l'aise, un peu par pudeur, beaucoup parce que je ne savais pas nager. J'étais bloquée dès que je perdais pied. A 13 ans, j'ai vécu une expérience traumatisante : un professeur n'a rien trouvé de mieux que de me pousser à l'eau, prétextant que l'effet de surprise allait lever mon blocage. Depuis ce jour, j'ai fui les exercices imposés, ou j'essayais de me faire dispenser.



**Le déclic : les vacances entre amis.** Il y a trois ou quatre ans, en vacances sur l'île de Porquerolles avec des amis qui savaient bien nager, je me suis sentie frustrée de les voir s'amuser dans l'eau. C'est à ce moment-là que j'ai voulu apprendre. Je me disais aussi que savoir nager pourrait peut-être un jour me sauver la vie ou en sauver d'autres.

**Ce qu'elle a fait pour y arriver.** Je me suis inscrite à des cours, et cela s'est très bien passé. Frédérique,

la responsable de l'association Archimède\*, a su nous mettre à l'aise, sans chercher à nous apprendre à nager tout de suite. Nous avons commencé par des jeux pour nous faire aimer l'eau. Après, nous avons appris les techniques de nage. A partir du moment où j'étais bien dans l'eau, ce n'était plus que de la pratique. Et, au bout d'une année, je savais très bien nager.

**Et aujourd'hui ?** Je vais seule à la piscine et à la mer. A la fin de ma première année, j'ai nagé dans la mer Adriatique lors de mes vacances en Croatie. Une grande victoire !

\*Archimède, 33, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01.42.62.82.88.



## de conduire

**Le déclic: son mari!** Il y a cinq ans, j'ai repris le travail après avoir élevé mes quatre enfants. C'est mon mari, Carlos, qui m'a dit: «*Pourquoi tu n'apprendrais pas à conduire?*» Je trouvais ça aberrant de passer le permis à 55 ans, mais il m'a dit de le prendre comme un défi.

**Ce qu'elle a fait pour y arriver.** Au début, j'allais aux cours de code en dilettante. Parfois, je partais en plein milieu. Je l'ai raté deux fois. Cependant, portée à bout de bras par tous ceux qui y croyaient, mon mari, mes enfants, mes amis, je me suis accrochée. J'ai fini par apprendre

tout le manuel et, la troisième fois, je l'ai eu! Au volant, j'ai dû gérer mon stress. Il y a eu des moments où j'en avais les larmes aux yeux. C'était très dur. Je paniquais. Finalement, j'ai eu la conduite du premier coup!

**Et aujourd'hui?** Je conduis toute seule. Je suis très prudente, peut-être un peu trop scolaire dans ma conduite, mais je n'ai jamais eu le moindre accrochage. Je ne regrette absolument pas. Maintenant, quand j'ai un rendez-vous, je ne suis plus obligée d'appeler mon mari pour qu'il m'emmène. C'est la liberté!

## pas d'âge pour...



### ... savoir cuisiner

**L'expérience d'Ilyas, 28 ans**

**Une envie toute récente.**

A la base, j'étais un débutant total!

Avec le recul, je ne sais pas comment je faisais pour manger. Si je ne cuisinais pas, ce n'était pas par désintérêt, mais par manque total de pratique.

**Le déclic: un article dans un magazine.**

Et puis, un jour, j'ai lu un article sur des cours de cuisine pour adultes et je me suis dit: «*Tiens, pourquoi pas?*»

**Ce qu'il a fait pour y arriver.** J'ai commencé les cours à l'Atelier des chefs\*, en 2004. J'avais 23 ans. C'était vraiment intense, puisque j'y allais trois à quatre fois par semaine. Le cours m'a tout de suite enthousiasmé, car on apprend la cuisson des produits, notamment des viandes et des poissons. C'est un apprentissage long et ardu, mais vraiment captivant. Aujourd'hui, je continue à y aller de temps en temps,

et j'ai même participé à une compétition organisée par l'Atelier des chefs. Je n'ai pas gagné, mais je n'ai pas été ridicule non plus.

**Et aujourd'hui?** Savoir cuisiner, c'est aussi une sacrée arme de séduction. Quand j'ai rencontré Catherine, la jeune femme qui, depuis, est devenue mon épouse, je l'ai invitée à dîner chez moi. Là, il fallait que j'assure... Et elle m'a dit que c'était très bon. Aujourd'hui, elle est très contente, d'autant que je me suis mis à la pâtisserie. Et comme la mère de Catherine cuisine très bien, je suis devenu en quelque sorte son «héritier culinaire». D'ailleurs, je pense que, si je m'entends aussi bien avec elle, c'est grâce à la cuisine. Bizarrement, depuis que je prends des cours, mon entourage me voit en faire mon métier. Pour l'instant, ce n'est pas vraiment à l'ordre du jour, mais qui sait ce que l'avenir nous réserve!

\*www.atelierdeschefs.com

## Elles aussi sont incroyables!

**Le 29 septembre 2007, Blanche Olive, une Biterroise de 94 ans, a sauté en parachute au-dessus du Mont-Saint-Michel, battant ainsi le précédent record détenu par un Américain de 90 ans. «C'était merveilleux. Je suis prête à recommencer», a déclaré Blanche Olive, qui n'a pas eu peur de s'élanter dans le vide d'un avion qui volait à 4000 mètres d'altitude!**

**Deux jours plus tard, Peggy McAlpine, une Ecossoise, s'offrait un saut en parapente pour fêter ses 100 ans. Trop heureuse de faire ainsi son entrée dans le Livre des records en devenant la personne la plus âgée à avoir effectué un tel saut, Peggy a lancé: «J'espère que je recommencerai pour mes 105 ans!»**



### ... passer le bac

**L'expérience de Monique, 63 ans**

**Une envie toute récente.** De mon temps, on n'avait pas besoin du bac pour trouver du travail. J'avais donc un brevet technique de secrétariat et comptabilité.

**Le déclic: la retraite.** Il y a une dizaine d'années environ, je me suis dit que, lorsque je serai à la retraite et que j'aurai plus de temps, j'essaierai de passer le bac, d'autant plus que les études ne m'ont jamais rebutée.

**Ce qu'elle a fait pour y arriver.** A la rentrée dernière, je suis donc retournée au lycée. J'ai suivi une scolarité normale, quatre jours par semaine, de 8 heures à 17 heures. J'étais un peu tendue le premier jour, mais, fort heureusement, tout s'est très bien passé avec mes camarades de classe, même si elles avaient l'âge d'être mes petites-filles! J'ai passé une année très studieuse. J'ai mis tout le reste de côté. J'ai vraiment eu beaucoup de travail, il fallait que je rattrape le français, épreuve qui se passe à la fin de la première en temps normal. Heureusement, tout le monde était derrière moi. Mon fils était très fier. Comme il n'a pas le bac, il m'a dit que ça en ferait au moins un dans la famille!

**Et aujourd'hui?** Le jour des résultats, j'étais finalement assez décontractée. Mes professeurs «stressaient» beaucoup plus que moi. Je suis allée voir les résultats avec ma maman, qui a tenu à m'accompagner. Quand j'ai su que j'avais mon bac, j'ai hurlé de joie! Je m'attendais à devoir passer le rattrapage, alors, l'avoir du premier coup, c'était formidable. Depuis, je suis sur un petit nuage!

## Le bac a 200 ans

Né par décret le 17 mars 1808, sous Napoléon I<sup>er</sup>, le célèbre diplôme a fêté cette année son bicentenaire. A l'époque, les candidats étaient interrogés à l'oral et en latin, au moins une demi-heure, par des professeurs de la faculté de lettres. Réservé à l'élite de la nation, il n'a été décerné qu'à 31 candidats lors de sa première session en 1809. En 1861, Julie-Victoire Daubié devient la première femme à l'obtenir, bien avant que les programmes du baccalauréat pour filles et garçons soient unifiés en 1924. De 8000 en 1900, le nombre de bacheliers franchit le cap symbolique des 100000 en 1965. Cette année, 517000 lycéens ont eu le bac!